

Catherine MENEUX
Doctorante, Université Paris IV Sorbonne

L'emprise d'Emile Gallé sur l'œuvre de Roger Marx au début des années 1890

En 1890, Emile Gallé remerciait Roger Marx en ces termes :
« Vous avez encore trouvé moyen de vider une coupe de champagne français, la coupe de votre éloquente imagination, en l'honneur de votre concitoyen Gallé. Vous vous êtes grisé de mon amitié »¹.

C'est cette ivresse ressentie par le critique devant l'œuvre de l'artiste que nous voudrions tenter de faire revivre. C'est aussi l'amitié entre Emile Gallé (1846-1904) et Roger Marx (1859-1913), de quatorze ans son cadet, que nous nous proposons de raconter. Non pas jusqu'à la mort de Gallé en 1904 puisqu'un tel sujet nécessiterait une étude beaucoup plus longue, mais entre 1882 et 1894, date à laquelle Gallé crée sa propre cristallerie à Nancy. Cette période voit s'affirmer notamment deux grandes idées : celle de l'Unité de l'Art et d'un libéralisme émancipateur dans le domaine esthétique ; au début des années 1890, ces idées se développent et se transforment dans un nouveau contexte marqué par le symbolisme. (Cf. III. 1 et 2, page XYZ-XYZ)

Nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance à Philippe Thiébaud pour les éléments et les éclairages particuliers dont il nous a fait part sur la vie d'Emile Gallé. Nous remercions également Rossella Froissart pour sa relecture de notre texte et Laurent Houssais pour son aide dans l'élaboration de l'illustration.

1. - Lettre autographe signée (LAS) d'Emile Gallé à R. Marx, Nancy, 19 juin 1890, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, département de la Bibliothèque et de la Documentation, collections Jacques-Doucet (BINHA), Ms 280.

**III. 1 : Portrait de Roger Marx par Emile Friant, eau forte, 1906,
extrait de la revue *Art et industrie*, mai 1914**



**Ill. 2 : Portrait d'Emile Gallé, photographie prise par Emile Marx ;
annotée au dos : « A la Garenne / Octobre 1888 / Emile Marx »,
BINHA, fonds Roger Marx, carton 10**



Gallé et Marx se rencontrent en 1882, probablement dans le cadre de la préparation du Salon de Nancy par la Société lorraine des amis des arts². Comme leur correspondance en fait foi³, une véritable connivence s'institue progressivement entre les deux hommes ; nous tenterons alors de préciser la nature de cette amitié entre un industriel qui fait de l'art et un jeune fonctionnaire qui se double d'un critique.

Roger Marx ne commente vraiment l'art de Gallé qu'à partir de 1889 à l'occasion de l'Exposition universelle. Sous l'emprise des œuvres et des mots de l'artiste, il débute alors son apostolat pour celui qu'il considère comme un maître pour la rénovation des arts du décor.

Entre 1890 et 1894, alors que Marx a désormais acquis une position importante dans le champ de la critique d'art et que Gallé devient un artiste recherché dans les salons parisiens, l'union des deux hommes s'opère sous le signe d'une vision unitaire et idéaliste de l'art.

1. - Un industriel et un fonctionnaire

Lorsque Roger Marx rencontre Emile Gallé en 1882, il ne perçoit qu'imparfaitement la dimension industrielle du métier de son compatriote lorrain. En effet, ce dernier ne fait pas fabriquer sa production à Nancy, mais dans diverses manufactures, comme à Meisenthal pour le verre, et seule la création des formes et des décors est élaborée dans ses locaux nancéiens. A ce propos, les premières lignes que Marx consacre au verrier en 1883 sont révélatrices : il présente Gallé comme un maître, un grand artiste et un écrivain de talent ; mais en aucun cas comme un industriel⁴. Gallé écrit d'ailleurs ironiquement à Marx

2. - Gallé et Marx sont membres du bureau de la société qui a la charge de l'organisation de l'exposition (Société lorraine des amis des arts de Nancy. Exposition de 1882 du 20 mai au 1^{er} juillet dans la grande salle de l'Université. Catalogue des ouvrages de peinture, sculpture, gravure et lithographie d'artistes vivants, Nancy, 1882).

3. - La première lettre de Gallé à Marx date de 1882 (L.A.S. d'Emile Gallé à R. Marx. Nancy, 25 mai 1882. BINHA, Ms 279). La correspondance heureusement conservée de Gallé à Marx, qui a fait l'objet d'un travail universitaire par F.-T. Charpentier, est précieuse pour comprendre l'évolution de leur relation. Cependant nous ne pouvons que regretter que la majorité des missives de Marx au verrier n'aient pas survécu aux aléas du temps ; voir F.-T. CHARPENTIER, *Emile Gallé - Roger Marx. Correspondance 1882-1904*, Université Nancy 2, s.d.

4. - « Ce n'est ni le hasard ni le caprice qui nous ont fait réunir les noms d'Uriot et d'Hestaux ; les deux peintres appartiennent à un atelier où le maître est un grand artiste d'un goût original et sûr, en même temps qu'un écrivain de talent, nous avons nommé M.

en août 1883 : « vous êtes bien dans le mouvement, dans l'entraînement général aujourd'hui à canoniser en bloc, à la place de l'ingénieur, « les enfants de l'art sublime ». Dans votre intérêt je vous engage à prendre, dans la critique, place sur une ligne coupant à angle droit cette manière exagérée »⁵.

Marx ne suivra pas tout de suite le conseil de Gallé. Depuis le début de l'année 1883, il est entré dans l'administration des Beaux-arts et il s'est donc installé à Paris. Parallèlement à son poste de fonctionnaire, il débute avec brio sa carrière de critique d'art et concentre son apprentissage sur les Beaux-arts. A cette époque, Gallé et Marx vivent dans des mondes différents. Le jeune fonctionnaire est en effet loin de soupçonner les tourments d'un Emile Gallé, confronté aux multiples problèmes de la production et de la commercialisation, et s'employant à décliner art, artisanat et industrie comme une seule et même activité. Il suffit d'ailleurs de lire successivement la critique de Marx pendant les années 1880, puis les considérations de Gallé sur le commerce extérieur de la France⁶ pour mesurer que l'un reste étranger au monde de l'économie et que l'autre en a une connaissance très concrète et aigüe. D'où cette mise en garde de Gallé, qui, dès 1883, entend contrôler la critique de son jeune et audacieux compatriote : « Que votre plume et votre cœur [...], ne cèdent jamais, entendez-vous jamais, au mouvement qui les porterait à prôner mes tessons, sans me demander un avis préalable sur l'opportunité du moment et de tel ou tel détail. Un... Comment dirai-je, un article, une phrase, où que ce puisse être, mes verroteries ne vous le pardonneraient jamais, entendez-vous bien jamais ! »⁷.

En dépit de cette mise en garde, Emile Gallé se lie d'une amitié sincère avec ce jeune Lorrain prometteur qu'est Roger Marx ; les deux hommes partagent en effet un goût commun pour le verbe, la littérature et l'art en général. Mais l'artiste et le critique tardent à se rencontrer. Ainsi, lorsque Gallé triomphe en 1884 à la VIII^e Exposition de l'Union centrale des Arts décoratifs, Marx ne compte pas vraiment au nombre des critiques qui saluent le Nancéien comme la révélation de ce Salon ; il ne consacre en effet que deux très courts articles à l'exposition⁸. A

Emile Gallé. Le sympathique collaborateur de la *Revue Céramique*, a sous sa direction une pléiade d'artistes. Prouvé a fait chez lui ses premières armes, Uriot et Hestaux y travaillent, le jeune Jacquot, un sculpteur qui fera son chemin, y est entré naguère ; ils se retrouvent tous dans un milieu qui contribue à développer la sève artistique que chacun d'eux possède. Et je me demande si l'on doit envier M. Gallé d'employer de tels artistes ou s'il ne vaut pas mieux féliciter ces jeunes gens d'avoir pour les diriger un tel maître », R. MARX, « Chronique artistique - A propos du paysage d'Hestaux », *Nancy-Artiste*, 29 mars 1883, p. 76-77.

5. - Lettre d'E. Gallé à R. Marx. Nancy, 9 août 1883, F.-T. CHARPENTIER, *op. cit.*

6. - E. GALLE, *Considérations à propos de notre commerce extérieur*, Nancy, 1884.

7. - Lettre d'E. Gallé à R. Marx. Nancy, 14 novembre 1883, F.-T. CHARPENTIER, *op. cit.*

8. - R. MARX, « L'Exposition des Arts décoratifs », *Le Voltaire*, 15 août 1884, p. 2 ; R.

vrai dire, il ne jette alors qu'un regard timide sur les arts décoratifs et n'a encore aucune légitimité dans ce domaine.

C'est en 1888 que le point de vue de Marx commence à changer⁹. Ses qualités et ses convictions lui ont valu une ascension fulgurante dans l'administration puisque, depuis septembre 1887, il est le secrétaire du directeur des beaux-arts, Jules-Antoine Castagnary. Dans le cadre de ce poste prestigieux, il devient un ardent défenseur de l'art national. Pour ce faire, il sait que la France doit lutter contre la concurrence étrangère et encourager les industries d'art. Le Nancéien fait alors siennes les paroles que Gambetta avait prononcées en 1881 : « dans nos sociétés modernes, il ne suffit pas de développer le goût et la culture des beaux-arts, mais [...] l'assistance que l'art peut donner à l'industrie a une importance considérable au point de vue économique et social, puisqu'elle transforme les conditions du travail et exerce une influence décisive sur les forces productives d'une nation »¹⁰.

Marx soutient désormais le combat de Marius Vachon dont les enquêtes et les travaux avaient obtenu les suffrages de Gallé. Il s'investit également dans la revalorisation des arts considérés comme mineurs, ceux de l'estampe et de la médaille. Comme Gallé, Marx aspire à une plus grande démocratisation de l'art. Pourtant, les deux hommes ne partagent pas tout à fait la même approche des industries d'art : en tant que fonctionnaire républicain, Marx a pour ambition d'anoblir les arts mineurs et de travailler à la prospérité de la nation en encourageant l'union du beau et de l'utile ; en revanche, Gallé est sensibilisé au problème crucial de la concurrence, à la fois pour développer l'industrie nationale et pour survivre en tant qu'industriel. En dépit de cette différence de points de vue, Marx a suffisamment fait la démonstration de ses compétences en 1888 pour être désormais digne de « prôner » l'art de son illustre compatriote¹¹.

MARX, « Lettre parisienne. Le Salon des Arts décoratifs », *Le Progrès de l'Est*, 17-18 août 1884, p. 1. Une lettre en 1884 laisse supposer que Marx avait le projet de publier un article plus approfondi dans *l'Art*, mais c'est G. Dargenty (Arthur-Auguste Mallebay du Cluseau d'Echérac) qui rédigea le compte rendu de l'exposition pour cette revue ; lettre de E. Gallé à R. Marx. Paris, 20 août 1884, F.-T. CHARPENTIER, *op. cit.*

9. - En 1888, Marx se rapproche d'autant plus de Gallé que ses parents, Mr et Mme Emile Marx, déménagent de la rue Saint-Dizier au 37 avenue de la Garenne et deviennent ainsi les voisins du verrier qui habite au 2 avenue de la Garenne.

10. - Cité par S. LAURENT, *Les arts appliqués en France. Genèse d'un enseignement*, Paris, éd. du C.T.H.S., 1999, p. 263.

11. - Vers mai 1888, Gallé écrit : « Merci, cher Marx, de ces lignes toutes vibrantes d'amitié, toutes trempées de poésie. Vous êtes en effet un poète qui ne s'en doute [pas ?] et c'est un charme qui s'exhale de vos poèmes en prose lyrique », lettre de E. Gallé à R. Marx, s.d. [1888], F.-T. CHARPENTIER, *op. cit.*

2. - *L'Exposition universelle de 1889 : Marx sous le sortilège de Gallé*

Dans le cadre de l'Exposition universelle de 1889, Marx consacre son premier texte important ayant trait aux arts décoratifs, à un sujet qui concerne Gallé au premier chef : la verrerie. Il publie en effet deux articles sur ce thème dans *L'Illustration* les 10 et 17 août 1889. Indéniablement, c'est pour honorer le génie du grand artiste nancéien qu'il choisit de débiter par cette technique, et prendre une certaine revanche sur 1884, année de la révélation de Gallé à laquelle il n'avait assisté qu'en observateur. Avec anxiété, Marx doit travailler d'arrache-pied sur un sujet qu'il ne maîtrise pas et sur lequel il a tout à apprendre.

Après avoir passé en revue la production de l'Italie, de la Bohême et de l'Angleterre, il consacre l'essentiel de son texte à la France. Comme le soulignera Gallé avec joie, Marx égratigne la séculaire verrerie vénitienne¹². En effet, le jeune Nancéien axe surtout son discours sur une constatation : les « formules surannées » sont désormais abandonnées et l'art de l'Extrême-Orient a guidé les efforts de quelques artistes vers une véritable émancipation par rapport aux styles du passé. Parmi ces artistes, deux verriers français apportent une contribution essentielle à la naissance d'un nouveau style : Léveillé-Rousseau et Gallé. Mais sur le premier, Emile Gallé a une incontestable supériorité car son esthétique « ne se contente pas d'une pâture pour les yeux, mais sollicite en plus l'intérêt de l'esprit, l'éveil du sentiment »¹³. Marx rédige alors son texte sous le contrôle scrupuleux de l'artiste : Gallé lui a en effet envoyé sa notice d'exposition dès juin 1889, en prenant bien soin de préciser : « J'ai souligné les parties qui pouvaient vous intéresser plus que d'autres »¹⁴. Peu à l'aise sur les questions techniques, Marx choisit surtout de souligner l'utilisation inédite par Gallé de la gravure, « arrachée à la froideur d'une pratique machinale »¹⁵. Mettant à profit sa

12. - « Une remarque s'impose : l'artisan vénitien n'a souci ni de la pureté de la matière, ni des nécessités de la convenance [...] L'illogisme des profils, dont le métal s'accommoderait mieux que le verre, apparaît flagrant dans ces coupes, trop hautes sur pied », R. MARX, « L'Art à l'exposition. La verrerie », *L'Illustration*, 17 août 1889, p. 127 ; voir également Ph. THIEBAUT, « Gallé face aux critiques de son temps », Catalogue de l'exposition *Gallé*, Paris, Musée du Luxembourg, 1985-1986, p. 51, note 23.

13. - R. MARX, « L'Art à l'exposition. La verrerie », *op. cit.*, p. 127.

14. - Lettre d'E. Gallé à R. Marx. Nancy, 16 juin [ou juillet ?] 1889, F.-T. CHARPENTIER, *op. cit.* La notice d'exposition est conservée à la BINHA, fonds Roger Marx, carton 10 ; elle comporte des parties soulignées au crayon et deux annotations dans la marge, ainsi que la dédicace de Gallé sur la couverture : « En témoignage de mon affection toute particulière Emile Gallé / Nancy 16 juillt 89 ».

15. - R. MARX, « L'Art à l'exposition. La verrerie », *op. cit.* Gallé lui sera gré de ne pas s'être attardé sur les difficiles questions techniques : « Je vous assure que votre texte [...]

connaissance de l'homme, il voit son art émaner « de l'instinct des belles choses, de l'affinement de la perception, de la rêverie évoquée au contact des réalités ambiantes et surtout d'un amour sans bornes pour le sol natal qu'il chérit, avec les mille tendresses d'un sensitif, d'un lettré, d'un savant [...] Plus généralement les créations de M. Gallé se différencient des autres en ceci qu'elles se composent dans leur entier d'éléments tirés de la nature »¹⁶.

Marx connaît également bien l'attrait de Gallé pour la poésie et il insiste alors sur l'importance des inscriptions soigneusement choisies par le verrier ; en effet, « malgré leur allure naïve, elles sont le commentaire de la conception de l'artiste, l'explication parlante de sa volonté, de sa pensée du moment, la confiance de l'effort, du rude tourment du créateur »¹⁷. Puisant des idées plutôt présentes dans la notice d'exposition consacrée au meuble¹⁸, Marx ajoute que « tant d'originalité s'accompagne d'un respect constant des lois d'appropriation, que la forme ne cesse jamais de demeurer en rapport avec la convenance et que de la forme, toujours, ou peu s'en faut, émane le décor »¹⁹. La conclusion de Marx illustre un fait majeur : Gallé lui apparaît comme un modèle qu'il convient de suivre pour la rénovation des arts du décor ; une rénovation qui doit être menée par des industriels qui se font artistes. Aussi, c'est avec conviction que Marx déclare : « C'est donc un véritable enseignement des arts appliqués que M. Gallé a fondé et qu'il dirige à Nancy et, je ne sais nulle école, en aucun pays, qui ne doive pas envier un tel maître »²⁰.

Marx ne s'arrête pas en si bon chemin. En novembre, il publie deux articles sur les industries d'art à l'Exposition universelle²¹. Il peut alors embrasser l'art

ne laisse passer que l'oreille d'un homme très ouvert à toutes choses fussent-elles les bruits de halles de verriers. Je n'en dirai pas autant de tous nos critiques. Oh ! non ! Mon Dieu, quand on n'est pas d'un métier, surtout de celui là, et qu'il faut s'en exprimer avec l'aisance du poisson dans l'eau, c'est bien difficile de ne déceler le manque de pratique réelle par aucun mouvement faux. Vous avez fait comme il faut : ne rien avancer que vous ne compreniez et qui ne vous fût clair à vous même », lettre de E. Gallé à R. Marx. Nancy, 12 septembre 1889, F.-T. CHARPENTIER, *op. cit.*

16. - R. MARX, « L'Art à l'exposition. La verrerie », *op. cit.*

17. - *Ibid.*

18. - Notice reproduite dans E. GALLE, *Ecrits pour l'art*, Paris, 1908, rééd. 1998, p.354-371.

19. - R. MARX, « L'Art à l'exposition. La verrerie », *op. cit.*

20. - *Ibid.*

21. - R. MARX, « L'art à l'exposition universelle », *L'Indépendant littéraire*, 1^{er} novembre 1889, p. 489-494 (« VI- La décoration architecturale et les industries d'art - Les tendances et les individualités ») ; « L'art à l'exposition universelle », *op. cit.*, 15 novembre 1889, p. 510-514 (« VII - Les arts industriels »). Ces textes sont repris avec des variantes dans l'ouvrage *La Décoration et l'art industriel à l'Exposition universelle de 1889. Conférence faite au congrès de la Société centrale des architectes français dans la salle de l'hémicycle de l'Ecole nationale des beaux-arts le 17 juin 1890*, Paris, ancienne Maison Quantin,

de Gallé dans sa globalité en magnifiant à la fois le potier, l'ébéniste et le verrier, « dominant de sa haute individualité l'art industriel de ce siècle »²². Là encore, les notices de Gallé lui servent de canevas pour rester fidèle à la pensée de l'artiste. Mais il est un aspect de ces textes que nous n'avons pas encore évoqué : le style. En effet, le jeune critique n'avait pas jusqu'alors déployé un verbe aussi poétique et expressif pour restituer la sensation ressentie devant les œuvres d'un artiste. De fait, Marx s'est étroitement inspiré de « l'écriture artiste » de Gallé, qui a su, par les mots, communiquer la richesse de son univers, alliant rigueur, générosité et poésie. En ce sens, Gallé apparaît comme l'un des maîtres de Roger Marx dans l'élaboration d'un nouveau discours critique, en accord étroit avec la teinte symboliste que prend alors la littérature d'art²³. Et c'est pour cette raison que Marx remarque que Gallé, « loin de limiter son ambition au plaisir des yeux, se préoccupe sans relâche de solliciter l'intérêt de l'esprit, l'éveil du sentiment par un symbolisme conforme en tout point aux aspirations de l'esthétique contemporaine »²⁴. C'est également pour cette raison que le jeune Lorrain fait une étrange impasse dans ses textes : il ne mentionne pas l'ambition de Gallé d'être un « vulgarisateur de l'art »²⁵ et tous ses efforts pour produire de beaux objets à des prix modestes ; ambitions pourtant explicitement verbalisées dans les notices d'exposition²⁶. En revanche, Marx note « la particularité de son génie, qui unit la grâce ingénue et pénétrante des quattrocentistes aux morbidesses inquiètes de l'heure présente »²⁷.

A la fin de l'année 1889, Roger Marx peut être satisfait : il a prouvé qu'il n'était pas indigne de commenter l'art de Gallé. Ce dernier le félicite d'ailleurs dans des termes qui illustrent sa nouvelle confiance : « En deux mots, je trouve ce travail très personnel, très riche d'étude et d'idées. La forme vous est propre.

Librairies-imprimeries réunies, May & Motteroz directeurs, 1890.

22. - R. MARX, « L'art à l'exposition universelle », *op. cit.*, 1^{er} novembre 1889, p. 492. Dans ses deux articles, Marx évoque tour à tour l'ébéniste, le céramiste puis le verrier. Le passage sur la verrerie a été élaboré à partir de l'article « L'Art à l'exposition. La verrerie », *op. cit.*

23. - Sur ce sujet, voir C. MENEUX, « De l'art et de la littérature. Roger Marx et Edmond de Goncourt », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, année 2002, Paris, Société de l'Histoire de l'Art français, 2003, p. 285.

24. - R. MARX, « L'art à l'exposition universelle », *op. cit.*, 1^{er} novembre 1889, p. 493.

25. - *Exposition universelle de 1889. Groupe III, classe 19 (Cristallerie, verrerie, émaux). Notice remise au jury sur sa fabrication de verres et cristaux de luxe*, par Emile Gallé à Nancy. Nancy, imprimerie coopérative de l'Est, 1889, reproduit dans E. GALLE, *Ecrits pour l'art*, *op. cit.*, p. 349.

26. - Roger Marx ne fait pas non plus allusion aux collaborations de Prouvé et d'Hestaux, explicitement décrites par Gallé dans sa notice. Ainsi, pour Marx, Gallé apparaît comme un créateur protéiforme, et non pas comme un chef d'entreprise.

27. - R. MARX, « L'art à l'exposition universelle », *op. cit.*, 15 novembre 1889, p. 514.

J'y trouve comme il convient l'homme, c'est-à-dire un artiste très moderne, ayant des lumières de tout, n'ignorant rien des techniques les plus variées disant, une palette très fine à la main, la raison de ses amours, prêchant la renaissance du sentiment, du mouvement et de la vie. Et puis j'y trouve cette fois encore l'ami ! »²⁸. Mais, au-delà des mots, c'est peut-être *Eaux dormantes*, l'une de ses plus belles œuvres de Gallé, qui matérialise le mieux l'amitié et la reconnaissance de l'artiste, puisque Gallé l'offre à Roger Marx en avril 1890²⁹.

3. - *Une critique à deux mains*

Les textes de Marx auraient pu rester à leur état de « métalangage » et figurer comme la trace en prose de l'intimité nouvelle qui unit un artiste et un critique. C'était sans compter avec le militantisme grandissant de Marx qui devient un remarquable publiciste. En effet, il donne à ses textes une résonance inaccoutumée lorsqu'il les reprend avec hardiesse pour une conférence donnée en juin 1890 au Congrès de la Société centrale des architectes français ; conférence qui prend très vite la forme d'un livre³⁰. Pour sa conclusion, Marx a choisi ce mot prophétique de Michelet, qui pose à l'art français une alternative simple : « Inventer ou périr ». A la suite de la conférence, les comptes rendus parus dans la presse sont alors unanimes à saluer les efforts du critique pour abattre les hiérarchies obsolètes et plaider la cause des arts industriels, méprisés au regard des Beaux-arts. Si Marx apparaît désormais comme le grand zélé de l'Unité de l'Art, il parvient également à lier cette idée avec sa foi en une conception idéaliste de l'art, comme en témoignent les soutiens sincères de Paul Verlaine et de Charles Morice à sa cause³¹.

28. - Lettre d'E. Gallé à R. Marx. Nancy, 4 novembre 1889, F.-T. CHARPENTIER, *op. cit.*

29. - Gallé écrit à Marx : « Je me risque à vous soumettre, à la fin des fins, une verrerie, assez neuve de coloris en notre métier et dont le ton vous plaisait. Je la destinai à l'exposition de 1889 et n'ai pu en terminer que ce matin la ciselure. Vous verrez si elle peut soutenir le voisinage de ce que vous avez [...] Si vous trouvez que j'ai été bien long, mon cher Marx à vous préparer ce petit souvenir de mon amitié, comptez les morsures du touret : autant vous trouverez de meurtrissures sur la matière rebelle, de patines et d'usures, autant il y eut de bons désirs de parfaire sans cesse une œuvre qui vous était destinée », lettre de E. Gallé à R. Marx. Nancy, 30 avril 1890, F.-T. CHARPENTIER, *op. cit.*

30. - *La Décoration et l'art industriel à l'Exposition universelle de 1889...*, *op. cit.*

31. - P. VERLAINE, « La décoration et l'art industriel à l'Exposition de 1889 », *L'Artiste*, novembre 1890, p. 321-327 ; Ch. Mce [MORICE], « Les livres. La décoration et l'art industriel à l'Exposition universelle de 1889, par Roger Marx », *Mercur de France*, T. II,

En juin 1890, Gallé avait pu écrire à Marx : « Vous vous êtes grisé de mon amitié »³² ; deux mois plus tard, il avoue son plaisir à entendre le chant de son jeune compatriote : « Vous prétendez que vous dites toujours le même air. Alors il me faut à ma honte, à ma plus grande honte avouer que j'ai pris à ces variations brillantes un trop sensible plaisir ; je suis touché aussi d'être l'ami de ce joli écrivain, de ce fin diseur d'enjôleries en langage tissé de perles et d'orfèvreries. Donc un indicible merci ; aussi un joyeux bravo pour cette place première que vous prenez, mon cher Roger, dans la critique moderne »³³.

Dans les mois qui suivent, Roger Marx continue à sensibiliser les esprits à la situation des arts industriels. Il réclame désormais leur admission dans les Salons annuels. A la suite d'une vigoureuse campagne de presse, il obtient une première victoire en 1891 lorsque la Société nationale des beaux-arts organise pour la première fois son Salon avec une section d'objets d'art³⁴. Gallé le remercie par ces mots simples : « Le décor moderne vous devra beaucoup de sa mise en honneur »³⁵. Une nouvelle page s'ouvre pour l'industriel puisqu'il va désormais pouvoir montrer sa production et ses innovations tous les ans, comme les autres artistes.

Avec cette première victoire, la critique de Roger Marx prend une couleur clairement militante : il défend avec ferveur l'Unité de l'Art et des convictions libérales, teintées de symbolisme. Dans ce cadre, il a tendance à partir d'un système critique préalable et à y insérer sa confrontation avec les œuvres ; d'où son intérêt marqué pour certains artistes dont les œuvres peuvent servir ses idées, d'où le choix de commenter certains événements et des silences révélateurs. Mais Gallé n'est pas un artiste que le critique peut interpréter à sa guise. Bien au contraire, en accordant un soin particulier à ses notices, en publiant de nombreux articles, il crée lui-même la critique de ses œuvres qui servira ensuite de canevas

février 1891, p. 123-124. Dans son texte, Morice achève son article ainsi : « Il faut conclure avec M. R. Marx que le premier devoir de l'art décoratif [...] est d'*inventer* : à condition qu'il discerne nettement le besoin spiritualiste, le besoin de Symbole qui soulève aujourd'hui tous les arts, de la Poésie à la Peinture, contre les sottises prétentions à la réalité des faux maîtres naturalistes ».

32. - L.A.S. d'Emile Gallé à R. Marx, Nancy, 19 juin 1890, BINHA, Ms 280.

33. - L.A.S. d'Emile Gallé à R. Marx, Nancy, août 1890, en-tête : Emile Gallé, Nancy. BINHA, Ms 280.

34. - Sur ce sujet, voir C. MENEUX, « Roger Marx. Le parcours d'un défenseur de la médaille et de l'art monétaire », *Histoire de la médaille aux XIX^e et XX^e siècles*, B. COULLARE (sous la dir.), avec le concours de J.-L. DESNIER, collection Moneta, éd. Wetteren, 2003, p. 128-168.

35. - Lettre d'E. Gallé à R. Marx, Nancy, 19 novembre 1890, F.-T. CHARPENTIER, *op. cit.* Gallé réagit à l'article de R. Marx : « Le Salon et l'art industriel », *Le Voltaire*, 19 novembre 1890.

aux littérateurs d'art. C'est pour cette raison que Marx entretient avec Gallé une relation unique et inédite : il s'est « grisé » des mots et de l'œuvre de l'artiste, qui a su mêler naturalisme et symbolisme dans une fusion unique. Aussi les textes de Marx sont-ils souvent rédigés à deux mains. Gallé envoie systématiquement ses écrits au critique, qui quémande sans cesse les mots de l'artiste. Parfois, il les complète dans une lettre approfondissant le sens de sa démarche. Si Marx a une immense estime pour Gallé, il a surtout investi cette relation d'une forte affectivité, comme il l'écrit en 1894, alors que Gallé lui a vraisemblablement offert une œuvre : « Soyez le bien remercié de m'émouvoir de la sorte, et souffrez de vous entendre répéter que je confonds dans un sentiment unique et profond ma pieuse admiration pour le maître génial qui fait vibrer la matière à l'unisson de l'âme moderne et ma vieille et fraternelle affection pour l'ami tendrement aimé »³⁶.

Dans les années 1890, sous l'emprise des mots de Gallé, Marx s'abandonne à une prose expressive, sorte d'équivalent verbal des sensations que procurent la contemplation des œuvres de cristal et de bois. Il s'emploie surtout à restituer toute la richesse de la personnalité de Gallé, révélée dans la transformation du minéral et du végétal ; il tente également de mettre des mots sur l'alchimie immatérielle qui a permis aux œuvres de naître³⁷. En 1891, Gallé lui apparaît ainsi comme « un poète dont l'imagination s'exalte à tout contact, et qui de la nature ambiante retient et dégage l'irréel, les magies et les grâces, les enchantements et les paradoxes, les sourires et les sanglots... »³⁸. Un an plus tard, alors que les « sentences gravées » et le mobilier de Gallé suscitent certaines réticences, Marx déploie toute sa force de persuasion en faveur de la matière « parlante et poétique » du Nancéien³⁹ et du « style naturaliste, moderne et

36. - Lettre de R. Marx à E. Gallé, s.l., 20 juillet 1894, F.-T. CHARPENTIER, *op. cit.*

37. - En tant que responsable de la rubrique « Beaux-arts et littérature » avec le directeur de la Revue encyclopédique, Georges Moreau, Marx s'emploie également à faire connaître les œuvres de Gallé, comme en témoigne cet article : E. GALLÉ, « Beaux-arts. Genèse d'une œuvre d'art », *La Revue encyclopédique*, L'Encyclopédie, t. III, n° 59, 15 mai 1893, col. 481-484, « Coupe en cristal d'Emile Gallé, offerte à M. Pasteur par l'École normale supérieure à l'occasion du 70^e anniversaire de sa naissance (30 avril 1893) ».

38. - R. MARX, « Les Arts décoratifs et industriels aux Salons du Palais de l'Industrie et du Champs-de-Mars », *La Revue encyclopédique*, t. I, n° 19, 15 septembre 1891, article n° 827, p. 588.

39. - « Il n'est pas seulement le façonneur de la matière, celui qui la pare du prestige ineffable de la beauté, il en est encore le poète ; il la veut parlante à l'esprit, incitant aux longues songeries, il la veut évocatrice et suggestive au suprême. Etudiez le moyen d'action de ce charmeur, épris tout ensemble de vérité et de mirage, et dites si toujours la grande inspiratrice n'est pas chez lui, la nature, la flore, la faune ; dites si dans l'infinité des thèmes soumis à son regard, il ne va pas spontanément aux spectacles imprévus ou rares où le réel s'enveloppe de la magie du rêve... », R. MARX, « Le Salon de 1892 au Champ-de-Mars », *Le Voltaire*, 7 mai 1892, p. 1-2, repris dans « Mouvement des Arts

français » de ses meubles. L'année suivante, il va plus loin encore, s'interrogeant : « De quel leurre fut-on victime jusqu'à hier ? A des matières réputées nobles appartient le privilège exclusif de toucher, d'inciter aux songeries. Foin des sots préjugés de naguère et à tant de peintures artificielles et sans éloquence, sachons préférer, comme autrement parlant à l'âme, un dressoir : les *Chemins d'automne* »⁴⁰ (Cf. ill. 3, page XYZ). Au risque de dématérialiser l'objet, le discours de Marx s'articule autour d'une comparaison non dissimulée avec la peinture, rarement capable d'éveiller des songeries aussi élevées et subtiles que celles du verrier et l'ébéniste. Comme Gallé l'avait déjà amorcé dans sa notice sur la *Table aux herbes potagères*⁴¹ (1892), Marx insiste sur la dimension picturale des œuvres du Nancéien, leur pouvoir d'évocation et de suggestion, ainsi que sur leur parfaite conformité aux lois du décor et de la fonction. Il interprète alors les objets de Gallé comme les peintures murales de Puvis de Chavannes. Et pour emporter l'adhésion, Marx brandit la question du style : « On parle d'un style moderne. S'il nous est donné quelque jour, personne n'aura contribué davantage à son éclosion que M. Emile Gallé »⁴².

En 1894, Marx franchit un nouveau pas, cette fois en direction des genres. Dans son compte rendu du Salon, il évoque longuement les *Fruits de l'Esprit*, un meuble à deux corps, commandé à Gallé par les paroissiens de Bischwiller pour l'offrir à leur pasteur, Daniel Grimm. Pour nourrir ce commentaire, Gallé lui a envoyé la notice qu'il a rédigée pour les donataires⁴³ et une lettre dans laquelle il explicite plus encore la genèse de son œuvre⁴⁴. Si Marx reste fidèle à la pensée

décoratifs », *La Revue encyclopédique*, t. II, n° 45, 15 octobre 1892, colonne 1498.

40. - R. MARX, « Le Salon du Champ-de-Mars », *Le Voltaire*, 10 mai 1893, p. 1-3.

41. - E. GALLE, « La table aux herbes potagères », *Revue des Arts Décoratifs*, t. XII, n° 12, juin 1892, p. 381-383, reproduit dans E. GALLE, *Ecrits pour l'art, op. cit.*, p. 128-133.

42. - R. MARX, « Le Salon du Champ-de-Mars », *op. cit.*, p. 1-3.

43. - Notice reproduite dans E. GALLE, *Ecrits pour l'art, op. cit.*, p.155-158. Gallé lui envoie la notice le 16 avril 1894, L.A.S. d'E. Gallé à R. Marx, Nancy, 16 avril 1894, archives privées.

44. - « C'est un devoir sentimental pour moi de soumettre à vous avant quiconque, une image du cabinet mosaïqué, mon envoi au Salon du Champ de Mars. Vous l'y verrez le 20 installé. Cette œuvre est sans doute pleine de défauts due à mon manque de connaissances en architecture et suite à la précipitation habituelle aujourd'hui aux commandes qu'on nous fait. Si j'avais à refaire, je serais moins proluxe de détails. L'intérêt de ce meuble est, pour moi, dans la sincérité du sentiment qui me le fit faire et orner symboliquement [...] Dans cet ouvrage naïf, je souhaite que vous retrouviez mon émotion sincère. C'est moi qui ai choisi mes textes dans Isaïe, dans le Deuteronomie et l'Evangile. A les commenter par les bonnes plantes, j'ai vécu d'heureuses semaines, et, comme vous le verrez par la seconde partie de mon envoi (les cristaux), je vis maintenant parmi cette florule biblique. Elle envahit mes derniers ouvrages, elle y fructifie doucement », lettre d'E. Gallé à R. Marx, 14 avril 1894, F.-T. Charpentier, *op. cit.*

de l'artiste, il amplifie peut-être plus encore le parfum spirituel et mystérieux qui émane du meuble : « Ici, par la nuit, au-dessus du terrestre et douloureux combat entre les plantes parasites et utiles, une flore *redonesque*, penchée, comme pour bénir, évoque la mission consolatrice du pasteur d'âmes »⁴⁵. Pour le critique, « tout n'est que symbole, qu'élan de piété et de foi. Ce meuble est pareil aux textes sacrés qui l'ont suggéré : sous son apparente simplicité, il réserve à ceux qui les sauront découvrir d'abondants trésors de signification et de beauté »⁴⁶. Ainsi, Gallé a façonné un « meuble spirituel ».

Dans tous ses textes, avec la bénédiction et les directives de Gallé, Marx s'éloigne donc de l'industriel pour magnifier l'artiste rêveur et penseur⁴⁷. En 1891, Gallé avait d'ailleurs écrit à Marx : « Vous ignorez en tout cas les difficultés de l'industriel qui fait de l'art »⁴⁸. En 1894, le verrier et ébéniste peut d'autant moins les ignorer qu'il crée sa propre cristallerie à Nancy pour lutter contre les imitations de la concurrence. C'est à lui seul désormais, en fabricant indépendant, qu'il revient de trouver les solutions qui assureront l'amortissement des mises de fonds, de supporter tous les frais de fabrication, d'assurer l'équilibre entre la production et la vente, de procéder à la gestion du personnel⁴⁹. Pour rentabiliser l'installation, il lui faut plus que jamais innover et développer la production courante, vendue à des prix compétitifs. Gallé écrit d'ailleurs à Marx avec inquiétude : « Une poussée nous talonne qui n'a de sincère que la soif d'arriver ; débordés par l'imitation, demain nous serons piétinés par la foule des suivants »⁵⁰. Gallé s'éloigne ainsi des rêveries d'un certain symbolisme pour tenter d'être plus que jamais cet homme polymorphe, à la fois artiste, industriel, scientifique, chef de famille et d'entreprise et « intellectuel ».

Depuis 1889, la relation entre Marx et Gallé a évolué vers un lien plus équilibré dans lequel chacun semble mettre son art au service de l'autre. Et c'est

45. - R. MARX, « Salon du Champ-de-Mars », *Le XIX^e siècle*, 25 avril 1894, p. 2.

46. - *Ibid.*

47. - Entre 1891 et 1894, seules ces quelques lignes font allusion au « vulgarisateur de l'art » : « Mêler intimement l'art à la vie quotidienne, le vouloir présent partout, toujours, la règle longtemps ne fut pas autre. Mais à notre âge une admiration pieuse attend ceux qui tâchent à nous faire des jours plus doux, meilleurs, en répandant autour de nous les occasions de jouissance esthétique, en ne proposant à notre regard et à notre usage rien que le génie n'ait relevé du prestige de la beauté. Et spontanément se présente à l'esprit l'effort de M. Emile Gallé pour la rénovation du mobilier moderne, le labeur de l'artiste confiant à l'argile, au bois, au verre, les frissons de son âme vibrante à chaque perception », R. MARX, « Les Arts décoratifs et industriels aux Salons du Palais de l'Industrie et du Champs-de-Mars », *La Revue encyclopédique*, 15 septembre 1891, p. 588.

48. - Lettre d'E. Gallé à R. Marx, s.d. [1891], F.-T. CHARPENTIER, *op. cit.*

49. - Ph. THIEBAUT, *Emile Gallé. Le magicien du verre*, Paris, Gallimard, 2004, p. 36.

50. - Lettre d'E. Gallé à R. Marx, Nancy, 17 juillet 1894, F.-T. CHARPENTIER, *op. cit.*

Gallé qui se voit désormais enseveli, non sans déplaisir et réconfort, sous les assauts répétés des hommages de Marx en sa faveur⁵¹. Néanmoins, Roger Marx, pas plus que d'autres, ne réussira à dissiper les inquiétudes de Gallé sur les insolubles questions du style et de l'union du beau et de l'utile.

51. - Gallé écrit à Marx : « L'assaut entre nous est inégal. Je suis à tel point l'objet de vos délicats hommages, sous maints formes, antennes et reprises, que je me sens désarmé, terrassé, votre belle plume sur moi bec en bas, barbe fleurie sous le nez promenée, sans moyen pour l'instant me talonne », lettre d'E. Gallé à R. Marx, Nancy, 18 février 1894, F.-T. CHARPENTIER, *op. cit.*

Ill. 3 : Photographie du dressoir *Chemin d'Automne*, exposé au Salon de la Société nationale des beaux-arts de 1893, dédicacé : A Roger Marx / A mon ami bienfaisant et volontaire / l'effigie de cet ouvrage ainsi voulu / 15 mai 1893, BINHA, fonds Roger Marx, carton 18

